

**COMPTE RENDU DE L' ENTRETIEN
SUR LA DISPARITION TRAGIQUE
DE ROBERT BONNAUD
PAR MONSIEUR MICHEL DE GARDER
SON COMPAGNON D' EVASION
DU CAMP DE FLÖHA
Le 11 Novembre 1944**

ENTRETIEN AVEC MONSIEUR DE GARDER SUR SA DEPORTATION A FLÖHA SAXE AVEC ROBERT BONNAUD

Entretien réalisé le 12 Avril 1988

Nous nous sommes connus à COMPIEGNE au camp de ROYALIEU . Robert arrivait de la Prison de la Pierre Levée à POITIERS où il avait été emprisonné suite à son arrestation par la gestapo à PARIS où il s'était caché après avoir échappé une première fois aux griffes de la gestapo à FONTENAY le COMTE en Vendée. Moi j'arrivais de la prison de FRESNES où j'avais été interné après avoir été arrêté début 1944 avenue FOCH à PARIS lors d'un rendez vous avec un informateur (qui m'a dénoncé pour mes activités dans la Résistance) . Trois types de la gestapo me sont tombés dessus et m'ont transporté au siège de la gestapo pour un interrogatoire musclé.

La première fois que j'ai eu à parler avec Robert c'était lors d'un concours d'incollables Organisé par les prisonniers à ROYALIEU, Robert avait répondu à toutes les questions posées, j'avais remarqué son intelligence ainsi que celle de Robert DESNOS l'écrivain également prisonnier au camp. Je faisais le présentateur. Robert avec ses camarades de POITIERS et moi, avec mon groupe de FRESNES, nous avons sympathisé.

Lors de nos différents entretiens Robert, m'avait indiqué qu'il avait été arrêté suite à une dénonciation pour ses activités de chef de la résistance dans le sud Vendée, qu'il était professeur destitué par VICHY pour son appartenance à la FRANC MACONNERIE comme moi d'ailleurs, cela nous rapprocha.

Notre départ de COMPIEGNE s'effectua en train dans des wagons à bestiaux le jeudi 27 avril 1944 à 6 heures du matin par le convoi dit « des Tatoués » composé de 17 wagons de 100 déportés . Après pas mal d'arrêts et voies de garage dans les gares pour laisser passer les trains militaires allemands prioritaires (matériels et hommes) nous sommes arrivés 4 jours plus tard à AUSCHWITZ BIRKENAU dans la soirée du dimanche 30 avril 1944, (1600 déportés) là, nous avons compris que les Allemands avaient fait une erreur de destination, nous les avons vus parlementer entre eux , comprenant l'allemand (je parle plusieurs langues dont le RUSSE pays d'origine de mes Parents) j'indiquai à mes camarades que notre convoi avait été dirigé sur AUSCHWITZ par erreur, les Allemands croyants que nous étions JUIFS , ils nous posèrent plusieurs fois la question «êtes vous des JUIFS » nous avons répondu que nous étions des prisonniers Français . Nous connaissions de réputation le sinistre camp de concentration et d'extermination de AUCHWITZ, Nous sommes restés à BIRKENAU 12 jours (pendant lesquels ils nous tatouèrent au bras un numéro matricule Robert avait le N° 185 112) le temps que les SS se renseigne à BERLIN au siège de leur PC sur notre sort.

Le Vendredi 12 mai 1944 à 15 heures nous repartions en train pour le camp de BUCHENWALD . Après 2 jours de voyage très pénibles , nous sommes arrivés au Camp de concentration de BUCHENWALD vers 9 heures le dimanche 14 Mai . Ici, Encore une fois les SS ont compris que notre convoi ne correspondait pas à ce qu'ils attendaient, nous sommes restés 10 jours dans ce sinistre camp où encore une fois nous avons été tatoués (Robert avait le matricule n°53768) et nous avons revêtu la célèbre tenue rayée . Le 23 mai 1944, 1000 déportés furent désignés pour le camp de FLÖSSENBURG en Saxe à la frontière Tchèque ,le voyage dura 2 jours. Nous sommes Arrivés au camp de concentration de FLÖSSENBURG le 25 mai 1944 vers 18 heures. Nous avons été pour la troisième fois tatoués (Robert avait la matricule 9389). Dans ce camp les Kapos étaient des Allemands prisonniers de droit commun. Comme je Parle plusieurs langues, je fus désigné interprète , de par ma fonction j'appris Que nous étions désignés pour être répartis dans différents kommandos. Un groupe de 200 prisonniers dont 185 Français fut désigné pour FLÖHA dont Robert BONNAUD.

Par le train ,le 4 juin 1944 nous partîmes pour la ville de FLÖHA en Saxe, là nous fumes dirigés sur une usine au centre de la ville qui, en temps de paix fabriquait du tulle et différents textiles.

A pied , accompagnés par des sentinelles armées, nous arrivâmes devant une usine, comportant deux grands bâtiments à plusieurs étages, entourée de barbelés et

surveillée par des miradors . Là, nous fîmes connaissance avec le SS BRENDL commandant du kommando et de ses acolytes les kapos FOSTER, boucher dans le civil , condamné pour avoir tué son commis parce qu'il avait oublié de livrer un client, l'oberkapo KLEIN pâtissier de son métier, condamné pour avortement illégal et le Kapo SCHNEFF Titi Berlinois , condamné pour jeux interdits (BOOKMAKER) faisant fonction de secrétaire du camp. Ce Kommando crée en 1943 était composé de 800 prisonniers Soviétiques, 200 prisonniers Français, 200 prisonniers de nationalités différentes (Polonaise Tchèque etc...) . Là encore une fois je fus désigné comme interprète par Le commandant du camp. Nous logions dans l'usine même , sous les combles gardés par une sentinelle sur le palier, l'éclairage se faisant par des oeils de bœuf d'où nous pouvions apercevoir la ville et les environs. Il nous était interdit de regarder par les fenêtres de l'usine. Le soir nous en profitions pour détailler la campagne environnante. Nous couchions sur des lits à étage (châlits) comme ceux que nous voyons sur les photos des camps. Quelques jours après notre arrivée, j'appris par un Kapo qui me montrait le grand titre d'un journal allemand que le débarquement des Américains en Normandie avait eu lieu, c'était le 7 juin 1944.

Dans cette usine qui ne fabriquait plus de textiles, les Allemands, suite aux nombreux bombardements des usines dans le centre de l'Allemagne (LEIPZIG) avaient déplacé les fabrications stratégiques vers la frontière TCHEQUE, c'était le cas pour la société MESSERSCHMITT qui avait à FLÖHA créé une usine pour le montage des carlingues

Et des têtes de train d'atterrissage du MESSERSCHMITT 109. Robert travaillait à l'assemblage des carlingues, il posait des rivets, il travaillait avec GELINET qui est décédé après son retour.

Un Allemand qui avait compris que l'Allemagne était « foutue » nous donnait des nouvelles sur l'avance de l'armée Américaine, sur la libération de PARIS, sur le recul très rapide de l'armée allemande, il écoutait en cachette Radio LONDRES.

Ce même allemand nous fournissait du tabac, les allumettes étaient interdites, il en donnait également en cachette .

Avec Robert nous préparions notre évasion qui se faisait plus précise, nous observions discrètement les environs de l'usine, le portail et le portillon d'entrée et de sortie qui étaient gardés par des sentinelles armées ainsi que les rondes et les tours de garde Dans les miradors qui étaient placés sur le pourtour de l'usine.

Nous avons remarqué avec Robert que le portillon n'était pas toujours fermé à clé. permettant aux Kapos et aux Allemands de sortir plus rapidement pour rejoindre les pavillons servant de logements en bordure de l'usine.

Fin Octobre notre projet d'évasion était arrêté, nous partirions vers le 11 Novembre pour fêter cette grande victoire Française sur l'Allemagne en 1918. De plus j'avais une vengeance à prendre, les Allemands avaient tué mon jeune frère en 1940 lors de l'invasion de la FRANCE.

Nous avons remarqué avec Robert, dans une colline proche un petit sentier partant

Le 10 Novembre 1944 le temps était parfait, un ciel bleu, un vrai été de la saint

Martin cela renforçait notre décision, aussi avons-nous arrêté notre départ pour la nuit du 10

Au 11 Novembre 1944, Malheureusement dans la nuit le temps se gâta il neigeait, j'ai réveillé Robert, nous étions décidés, nous partirions lors de la corvée des cuisines,

A l'heure habituelle de la corvée nous avons frappé à la porte de notre chambrée en annonçant à la sentinelle (La cuisine descend) c'était la consigne pour aller chercher le jus du matin.

Nous avons suivi avec Robert, en indiquant à la sentinelle étonnée (elle lisait avec son fusil entre les jambes) qu'il fallait du bois pour le poêle du Kapo, il faisait encore nuit, Nous nous sommes dirigés vers la sortie la sentinelle qui était à l'angle du bâtiment se protégeait de la neige qui tombait abondamment, nous l'avons assommée nous avons couru vers la sortie, la sentinelle sur l'un des mirador nous a aperçus alors que nous franchissions le portillon, elle tira à la mitrailleuse sans nous atteindre, nous avons couru dans la rue qui passait devant l'usine pour nous diriger vers le petit chemin qui montait vers la forêt et que nous avions repéré lors de nos observations. Arrivés à un carrefour nous sommes tombés nez à nez avec un policier à bicyclette qui a crié, Bandits Brigands ! nous l'avons fait tomber du vélo, mais il disait halte ou je tire ! nous avons bondi sur lui, nous entendions les sifflets de l'alerte qui avait été donnée par la sentinelle du mirador, le vieux que nous avons fait tomber du vélo nous rattrapa à la voie ferrée que nous avons traversée,

Sentant les SS à nos trousses nous sommes rentrés dans le jardin d'un pavillon et, voulant continuer nous avons été arrêtés par une haie que nous avons sautée sans savoir que derrière, il y avait un ruisseau où nous sommes tombés à plat ventre.

Nous avons couru jusqu'au petit sentier que nous avons suivi jusqu'à la forêt, le jour se levant nous nous sommes cachés.

Nous entendions les chiens qui étaient à notre recherche avec les SS qui donnaient des ordres.

Nous sommes restés cachés dans cette forêt toute la journée, Robert commençait à avoir de la fièvre, il ne se sentait pas bien, je l'ai pris dans mes bras en l'appuyant sur ma poitrine afin qu'il puisse se réchauffer, j'entendais ses poumons qui ronflaient comme un soufflet de forge, j'ai tout de suite compris qu'il faisait une congestion Pulmonaire.

Le soir à la tombée de la nuit nous avons repris notre folle course malgré la boussole cassée lors de ma chute dans le ruisseau, nous nous sommes dirigés plein sud pour rejoindre la frontière Tchèque afin de rencontrer un éventuel maquis ou groupe de résistants Tchèques dont nous supposons la présence.

Comme il ne pouvait plus marcher, j'ai porté Robert sur mon dos, très fatigué moi-même, je ne pus faire que quelques kilomètres, Robert voyant qu'il retardait notre fuite me dit : « Michel laisse moi mourir ici dans la neige », je ne voulus pas l'abandonner ; à 200 m à notre gauche j'aperçus les bâtiments d'une ferme entourés de grands murs (comme en Picardie) avec au centre une grande entrée. Ecoute, Robert, lui dis-je,

essaie de gagner cette ferme, qui sait ? peut être que le patron aura pitié de toi, tu diras que tu m'a suivi par force que je t'ai entraîné dans cette aventure que tout cela est de ma faute tu n'auras qu'à tout mettre sur mon dos. Je suis sûre qu'en disant cela tu ne seras pas pendu .

Vers 17h30/18 h00 ce 11 Novembre 1944 nous nous étreignîmes, il pleurait comme un enfant, en titubant , il se dirigea vers les bâtiments, il tombait, il se relevait péniblement , je revois cette petite ombre frêle se détachant sur la neige..... il disparut dans l'ombre des bâtisses. La tête vide comme un automate je repris ma marche quand, soudain de la ferme, partit un coup de feu , j'accélérai ma marche, je tombai plusieurs fois sur mes genoux écorchés lors de ma chute dans le ruisseau, malgré la douleur et le froid ,je forçai et continuai ma marche jusqu'au petit matin où je pris la décision de me rendre, étant épuisé.

J'aperçus un petit village (FRIENSCHLAG) je frappai à la porte de la première maison, la porte s'est ouverte en laissant apercevoir un grand gaillard , je lui dis en allemand « je suis prisonnier évadé , ma vie est entre vos mains », il a réveillé sa femme en lui demandant de faire du café, il m'a donné à manger un morceau de pain avec de la margarine, tout en mangeant il me dit qu'il était permissionnaire de l'armée allemande qu'il était là pour la naissance de sa fille, il alla chuchoter dans la pièce voisine avec sa femme ,je compris qu'il expliquait ma situation, il revint vers moi en me disant qu'il avait demandé à sa femme d'aller avertir la gendarmerie ,celle-ci partit immédiatement, il m'expliqua qu'il me donnait $\frac{1}{2}$ heure pour m'évader à nouveau en précisant que je devais

l'assommer, je ne me sentais pas la force de continuer mon évasion je lui donnai les 20 Reich marks pour la dot de sa petite fille qui venait de naître. Quelques minutes après, Les Gendarmes et le Maire du village arrivèrent, les 2 gendarmes m'interrogèrent longuement et m'indiquèrent que l'alerte avait été donnée dans toute la région . Conduit à la gendarmerie sans brutalité, je fus attaché les mains derrière le dos.

Quelques heures après arrivèrent 6 soldats et 2 officiers SS dans une camionnette, ils me ramenèrent au camp où je fus tabassé, cogné, et roué de coups dans le bureau du commandant qui me traita d'assassin de bandit de voleur etc...(toute la panoplie des injures) il me dit que Robert BONNAUD avait dit avant de mourir que c'était moi qui avais assommé la sentinelle (il inventait car Robert avait été tué à bout portant par le patron de la ferme sans sommation) c'est ce que j'appris plusieurs jours après par mes camarades qui osaient m'approcher lors de ma punition en section disciplinaire.

Mon interrogatoire dans le bureau dura 24 heures, je dus rester debout dehors malgré le mauvais temps encore 24 heures, je ne pus tenir que grâce à la complicité des officiers RUSSES qui m'apportèrent en cachette quelques morceaux de pain, on m'a cousu sur mes pauvres vêtements de déporté le disque rouge indiquant un individu dangereux à abattre sans sommations . Le corps de Robert m'avait précédé de quelques heures à FLÖHA (il reposait sur une civière ,exposé devant tous les prisonniers) je n'ai connu ces détails qu'à la fin de la guerre à la libération du camp le 5 Mai 1945 par Monsieur LEININGER qui est allé chercher le corps de Robert à la ferme.

Comme par miracle j'échappai à la pendaison , peut être que les Allemands avaient

besoin de moi comme interprète ?

La pauvre dépouille de Robert fut transportée au four crématoire de CHEMNITZ, ses cendres mises dans une urne avec son numéro matricule et expédiées au camp central de FLÖSSENBURG.

Je peux affirmer que les cendres qui sont dans l'urne sont bien celles de Robert, car il a été incinéré seul au four crématoire de CHEMNITZ, s'il avait été incinéré dans un camp, je ne pourrais pas faire une telle affirmation (Mr de GARDER)

Mon moral n'était pas au plus haut, je savais que les Américains étaient bloqués dans les Ardennes Belges, je voyais la Libération du camp repoussée pour combien de temps ? Ce qui fait que le 11 Avril 1945 je m'évadai une 2^{ème} fois avec 2 officiers Soviétiques, Profitant du vacarme d'un bombardement allié ,cette évasion fut beaucoup plus difficile que la 1^{ère}, renfermés le soir dans le dortoir sous les combles nous sommes sortis par l'œil de bœuf en nous aidant de la dalle pluviale en zinc de la toiture nous sommes montés sur le toit par un rétablissement pour nous diriger vers l'œil de bœuf qui donnait directement accès au palier non gardé , pendus par les mains avec 4 étages plus bas le sol de la cour de l'usine , nous avons pénétré dans le bâtiment et de là par l'escalier nous sommes descendus au Rez-de-Chaussée vers la porte d'entrée de l'immeuble .là, avec une copie d'une clé fabriquée par un des RUSSES , nous ouvrîmes la porte, nous avons traversé la cour de l'usine, avec une cisaille que nous avions volée, nous avons coupé les barbelés qui entouraient le camp et de là, direction la nature,

malheureusement nous fûmes repris par les patrouilles parties à notre recherche, nous fûmes arrêtés, ramenés au camp où nous fûmes battus, tabassés, roués de coups au visage et au ventre, nous fûmes attachés par 2 dos à dos. Je savais que cette fois-ci je n'échapperais pas à la pendaison, nous avons attendu toute la journée dehors le terrible moment. Nous nous racontions des histoires, le commandant du camp avait donné l'ordre de nous pendre le lendemain matin à 6h30. Je sus par des camarades qui passaient à proximité de nous en nous lançant de petites boules de pain que nous attrapions avec la bouche que cette pendaison aurait bien lieu le lendemain matin. En soirée j'appris par Robert DESNOS qui passa à proximité de nous qu'il avait entendu que nous ne serions pas pendus. (Les pendaisons avaient toujours lieu le matin devant nos camarades avant que ceux-ci partent au travail), nous avons eu la joie de voir nos camarades partir au travail, ce qui nous laissa penser qu'en effet nous ne serions pas pendus et toute la journée nous avons attendu. Dans la soirée nous fûmes transportés à la section disciplinaire jusqu'à la libération du kommando ce qui a fait dire à mes camarades de déportation à la libération « j'ai failli attendre ».

Nous avons eu la joie de voir les raids aériens sur DRESDE et CHEMNITZ qui furent Terribles. Lors de ces raids au début les SS nous faisaient descendre dans les sous sols de l'usine et à la fin nous restions renfermés dans les combles

Quelques jours avant le 5 mai 1945 les SS décidèrent, voyant l'approche des armées Américaines et RUSSES de nous faire marcher vers le camp de FLÖSSENBURG et de là

vers le camp de DACHAU, de nombreux camarades ne purent tenir, beaucoup moururent en chemin, en cours de route nos gardiens disparurent, nous avons compris que les Américains n'étaient pas très loin. Je fus désigné par mes camarades en tant qu'interprète pour aller au devant de la tête de pont de la 3^{ème} Armée Américaine qui était arrêtée à 20 kilomètres. Je pris un vélo à un Allemand qui essayait de s'enfuir et pédalai de toutes mes pauvres forces pour rejoindre au plus vite les 1^{er} éléments Américains qui me tombèrent dessus en sortant de la forêt que la route traversait, Ils me demandèrent ma nationalité que je déclinai, ils me donnèrent à manger et me conduisirent au PC du Régiment où je fus questionné, habillé et, nous avons rejoint mes camarades qui nous attendaient dans la campagne. Quelle joie de voir le moral de mes camarades qui embrassaient les G.I., nous fûmes passés au DTT, nourris (trop puisque certains camarades ne supportèrent pas cette brusque abondance de nourriture). Je fus affecté provisoirement dans une unité de chars Américains de la 16^{ème} division blindée comme officier. Je fus rapatrié sur la France début juin 1945, dès mon retour à PARIS le 8 juin 1945 j'écrivis à Madame BONNAUD épouse de mon pauvre camarade et au Maire de FONTENAY LE COMTE pour leur annoncer la triste nouvelle.

NOTA : les rectifications ont été faites par Monsieur DE GARDER lors de ma visite à son appartement le mercredi 15 février 1989 à 14 heures en présence de madame DE GARDER 38 rue Boislevant PARIS 16^{ème} au 5^{ème} étage Métro MUETTE tel : 42 24 10 47

**COPIE DE LA LETTRE DE MONSIEUR DE GARDER
AU MAIRE DE FONTENAY LE COMTE**

Le 8 juin 1945

PARIS le 8 Juin 1945

Monsieur LE MAIRE,

Je me permets de m'adresser à vous pour deux raisons,

La première étant que, je ne connais pas l'adresse exacte de madame Robert BONNAUD femme de mon camarade mort pour la France

Et la deuxième pour vous prier de préparer cette pauvre femme pour recevoir l'affreuse nouvelle que contient ma lettre jointe à celle adressée à vous.

Robert BONNAUD qui fut professeur au collège de votre ville, destitué par VICHY et arrêté par la gestapo comme chef d'un groupe de résistance est, un souvenir lumineux pour tous ceux qui, comme moi ont eu le bonheur de l'approcher en captivité ;

Déporté ensemble le 27 avril 1944 de COMPIEGNE nous avons connu successivement AUSCHWITZ, BUCHENWALD, FLOSSENBURG (le plus dur des 3) d'où finalement nous fûmes envoyés à FLÖHA 'Saxe) dans une usine d'aviation.

Travailler pour l'armement « boche » était quelque chose d'insupportable pour l'âme ardente et indomptable de BONNAUD...

Ce sentiment commun nous rapprocha. Nous préparions l'évasion. L'évasion d'un camp de concentration est quelque chose de très difficile, tout échec signifie la mort, une mort hideuse par pendaison. Après une série fâcheuse de contretemps indépendants de notre volonté et, sans nous laisser intimider par une triple pendaison de RUSSES rattrapés, nous fixâmes notre départ au 11 Novembre

pour célébrer dignement cette grande date de notre histoire.

La première phase de l'évasion réussit parfaitement (il serait trop long de fournir ici tous les détails) nous étions hors du camp après avoir dépisté les patrouilles avec chiens lancées sur nos traces, malheureusement le temps était contre nous, il neigeait sans arrêt de plus, au cours de la poursuite nocturne nous étions tombés tous les deux dans un grand ruisseau, glacés, nous avons passé la journée dans un bosquet de sapins et, vers le soir au moment de repartir ROBERT fut prit de frissons, ses poumons ronflaient comme des forges, il eut à peine la force de se lever.

Nous fîmes quelques kilomètres moi, le soutenant car il ne pouvait plus marcher « Michel me dit-il, laisse moi mourir ici dans la neige », je ne voulus pas l'abandonner. A ma gauche à 200 m environ une série de bâtisses, une grande ferme « écoute lui dis-je, essaie de gagner cette ferme qui sait ?... peut être auront-ils pitié de toi ou pis, ils te ramèneront à FLÖHA où tu n'auras qu'à tout mettre sur mon dos. Je suis sûre que tu ne seras pas pendu, mais toi tu passeras me dit-il je suis sûre que tu passeras. Nous nous étreignîmes il pleurait comme un enfant ; en trébuchant il se dirigea vers la ferme, je revois cette petite ombre frêle se détachant sur la neige... il disparut enfin dans l'ombre des bâtisses.

La tête vide comme automate je repris la route quand, soudain de la ferme partit un coup de feu, j'accélérais ma marche un faux pas et, dans ma chute je contusionnais mon genou droit, dix mètres plus loin je retombai sur le même genou, malgré la douleur, le froid, je forçai. Je fus repris à 1 heure du matin à 17 kilomètres de la ferme tragique et à 14 kilomètres de la frontière Tchèque.

A mon retour au camp j'appris que Robert avait été tué à bout portant par le patron de la ferme au moment où il pénétrait dans la cour.

Son cadavre m'avait précédé de quelques heures à FLÖHA, je fus maltraité, sévèrement puni, placé à la section disciplinaire mais, pour des raisons inconnues j'échappai à la corde.

Le corps de Robert BONNAUD fut brûlé au crématoire de CHEMNITZ et ses cendres, portant son numéro matricule expédiées au camp central de FLOSSENBURG « Oberpfalz » j'ignore, si, il y a une possibilité quelconque pour les retrouver.

Il m'avait dit la veille de notre départ « Plutôt mourir que de continuer à travailler pour le « boche » il avait ajouté en citant ce vers de Cyrano « et je voudrais mourir un soir sous un ciel Rose » le ciel hélas ! n'était qu'un sale et sombre ciel de SAXE.

Assassiné lâchement par un « BOCHE » ventru, Robert BONNAUD est mort pourtant en soldat après avoir délibérément fait le sacrifice de sa vie, les mots humains, les lieux communs littéraires ne peuvent qu'avilir une telle mort. Pourtant ne pensez vous pas Monsieur le MAIRE que la magnifique leçon de patriotisme qui s'en dégage ne puisse servir les générations futures... et que si... Par exemple le collège où Robert BONNAUD fut professeur veuille honorer sa Mémoire, je me tiens à votre disposition pour venir de PARIS raconter à ceux qui furent ses élèves les détails de la mort de ce héros.

Je m'excuse, Monsieur le MAIRE, d'avoir abusé de vos instants et vous remercie par avance.

Veillez agréer, Monsieur LE MAIRE l'expression de ma sincère considération.

Michel de GARDER

Michel de garder
11 rue Simart

PARIS XVIII
Tel ; Mon 05.72

Monsieur DE GARDER est né en 1919 à SAINT PETERSBOURG en RUSSIE de Père RUSSE et de Mère ANGLAISE .Il est décédé le 3 mai 1993 à PARIS suite pontage coronarien à l'Hôpital BAUJON il repose au cimetière des Batignolles à PARIS 17^{ème}

Il était colonel de cavalerie il a participé à la guerre 39/45, à la guerre d'Indochine de 1949 à 1951, à la guerre d'Algérie de 1954 à 1959

A sa retraite il donnait des conférences sur la RUSSIE

Il était marié avec une RUSSE rencontrée en Allemagne elle était originaire des bords de la Volga Elle avait une fille d'un premier mariage née en 1937 celle-ci vit en RUSSIE elle exerce le métier de Biologiste.

HISTOIRE DE LA VIE DE ROBERT BONNAUD

Camarade d'enfance de mon Père

Marcel BERTRAND

Robert BONNAUD est né en 1911 à SAINT JUIRE CHAMPGILLON en Vendée DCD le 12 Novembre 1944 lâchement assassiné par un fermier Allemand dans les environs de AUGUSTUSBURG Saxe le lendemain de son évasion . d'une mère Lorraine née PINOIT Louise née le 24 02 1892 à LUNEVILLE, DCD le 01 02 1989 à l'hôpital de FONTENAY LE COMTE et d'un Père Vendéen né le 31 05 1887 à SAINT MARTIN LARS à côté de SAINT HERMINE Vendée. DCD le 10 05 1942 à FONTENAY LE COMTE Vendée

Ses Parents se sont connus pendant le service militaire du Père de Robert BONNAUD à LUNEVILLE en Lorraine. Robert avait un frère Léon Arthur BONNAUD né le 10 12 1917 à FONTENAY LE COMTE DCD à FONTENAY LE COMTE le 29 09 1918.

Son Père ayant été blessé assez grièvement à une main pendant la Guerre 1914/1918 avait obtenu une place de facteur (Préposé des Postes comme on dit maintenant) il exerça dans plusieurs communes avant d'être nommé à la POSTE de FONTENAY LE COMTE (qui était à l'époque à l'angle de la rue du Docteur AUDE et de la rue de l'ancien Hôpital. Il termina sa carrière comme facteur Chef.

Robert a fait ses études primaires à l'école des Cordeliers ses études secondaires au collège VIETE rue Rabelais à FONTENAY LE COMTE nous nous connaissions depuis l'âge de 9 ans , ayant passé le concours d'entrée à l'école Normale de LA ROCHE SUR YON il fut reçu premier et en sorti Major de sa promotion il fut nommé Instituteur détaché au Collège VIETE de FONTENAY LE COMTE avec le poste de Professeur de Mathématiques.

Il fit son service militaire dans l'infanterie à VINCENNES en est sorti Lieutenant de réserve, puis il reprit sa place de professeur et se maria avec

Camille CORNICIE dont les Parents étaient instituteurs à AIZENAY en Vendée (DCD en 1991 à La ROCHE SUR YON) son épouse également institutrice exerçait à l'école du Fort Saint Nicolas à FONTENAY LE COMTE .

La guerre 1939/1940 se déclarant, il fait la drôle de guerre comme on disait à l'époque dans la Ligne MAGINOT . Volontaire pour les Corps Francs(les Corps Francs étaient chargés de faire des incursions dans les lignes ennemies de faire des prisonniers pour les interroger sur les intentions de leurs supérieurs ou de ramener des informations sur l'ennemie), il fut blessé et nommé Capitaine et fut décoré de la LEGION D' HONNEUR avec le grade de chevalier. Démobilisé ,a son retour il fut révoqué par le régime de VICHY (il était socialiste et franc Maçon) Il donna des leçons de mathématiques au lycée agricole de PETRE à côté de LUCON en Vendée, Pour cacher ses activités de Résistant il fit de l'assurance Vie dans le sud Vendée il créa un réseau, comme ancien officier il en devint le chef il avait des contacts avec LONDRES il organisa et réceptionna des parachutages d'armes à LA CAILLÈRE SAINT HILAIRE DU BOIS, LA CHAPELLE THEMER, FOUSSAIS, son épouse toujours institutrice exerçait à l'école maternelle de la rue Pierre Brissot à FONTENAY LE COMTE.

De 1922 à 1943 nous sommes restés de grands camarades, mais jamais il ne m'a dévoilé et parlé de ses activités de Résistant.

Il faisait équipe avec plusieurs groupes à LUCON et à FONTENAY LE COMTE Avec Monsieur GIRAUD(auteur d'un livre sur la résistance en sud Vendée qui parle de Robert) avec Monsieur Léonce GOURDON des SABLES D'OLONNES. Ayant été dénoncé il fut arrêté par la gestapo rue Octave de Rochebrune à FONTENAY LE COMTE chez sa mère, prétextant un besoin urgent pour aller aux toilettes il profita d'une petite chaise aérant les WC pour s'échapper.

La gestapo tira mais le manqua, dans sa fuite par la rue qui porte aujourd'hui son nom il trouva Maurice LE BIGOT qui lui donna son vélo pour se réfugier à FOUSSAIS chez un résistant Monsieur Pierre ENCREVE qui faisait partie du même réseau.

De FOUSSAIS il se réfugia chez des contacts à PARIS pris dans une souricière Lors d'un rendez vous il fut arrêté avec un camarade de LUCON Monsieur DELAHAYE, ils furent incarcérés à la prison de la Pierre Levée à POITIERS où Ils furent interrogés , tabassés et torturés mais, ils n'ont jamais parlé. La femme de Robert après sa fuite a été arrêtée comme otage et enfermée à la prison de la Pierre Levée à POITIERS puis relâchée , Monsieur GIRAUD a vu Madame BONNAUD dans un couloir de la prison de POITIERS lors d'un transfert pour un interrogatoire, elle sortait du bureau du chef de la Gestapo elle était nue.

Le 12 septembre 1943 Robert BONNAUD a été reconnu par Monsieur GIRAUD dans un couloir de la prison de POITIERS ; après un séjour à la prison de POITIERS ,Robert BONNAUD fut transféré à COMPIEGNE au camp de ROYALIEU pour partir en déportation.

J'ai Vu Robert BONNAUD pour la dernière fois vivant aux obsèques de ma grand-mère le 7 juillet 1943

Pour la suite de sa déportation voir le compte rendu de l'entretien que mon fils Claude BERTRAND a eu avec Monsieur Michel de GARDER le 12 Avril 1988 à son appartement 38 rue Boislevant à PARIS dans le 16^{ème}

Les Cendres de Robert BONNAUD reposent depuis le 16 juillet 1952 dans une urne déposée dans le monument au carré militaire de FONTENAY LE COMTE au cimetière ND ses parents reposent au cimetière ND de FONTENAY LE COMTE au carré 2 concession n°5302 plan 672.